

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du

Bulletin de la Ferme

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1230, Rue St-Valier, Québec

Administration Phone 6527

Rédaction Phone 7351

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annances : 5 sous la ligne agathe.

Prix spéciaux par contrat.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée les manuscrits doivent être reçus le ou ayant le 15e jour du mois précédent celui de la publication.

Chante

A Alphonse Desilets,
agronome et poète.

Lorsque luiront les jours que le printemps
[ramène;
Sur les champs dépouillés de leur manteau
[d'hiver;
Que le soleil plus chaud, la brise plus amène,
Feront chaque aujourd'hui plus doux que
[chaque hier;

Quand tu verras éclore une aube opalescente
Sur la terre natale où gisent tes guérêts,
Appelant, ô semeur, et ta main bénissante,
Et les blés anxieux qu'attirent leurs secrets;

Lors, verse à tes sillons, dans l'aurore sereine,
L'humble semence avec tes beaux gestes de roi
Puis, le soir, prends ton luth, et, faveur
[souveraine,
Chante-nous,—car il faut que notre doute
[apprenne,—

Au Terroir de "chez-nous" un long psaume de
[For.

Et lorsqu'à ta richesse en la glèbe cachée,
Bien amoureusement, tu jetteras les yeux,
Il te semblera voir, bien avant la fauchée
Les lentes houles d'or de ses blés merveilleux

Ils naîtront, les épis, couchés dans les fins
[voiles
De leurs tigelles, sous les yeux du firmament,
Où vibre la chanson divine des étoiles,
Qui, berçant leur sommeil, te charme infini-
[ment.

Sur tes prés revêtus de moire perse et grise,
Quand tu verras les dons des cieux cléments
[pleuvoir,
Prends ta lyre, et devant l'avenir qui s'irise,
Poète, chante encor, dans un rythme qui grise

A notre "terre aimée" un doux hymne
[d'ESPOIR

Plus tard, lorsque l'été, dans ses folles largesses
Aura doré ta plaine, empourpré tes forêts,
Dont s'approche l'automne, avide de richesse
Pour ravir à nos yeux leurs captivants
[attrait.

Auprès des lourds épis que la brise balance,
Apporte la ferveur puissante de tes bras,
Car les blés de tes champs, las, dans leur
[opulence,
Veulent aller dormir dans tes granges là-bas.

Puis, reviens, Moissonneur, dans la royale
[voie
Que t'a faite le chaume attendant le labour,
Et pour remercier Dieu de ces biens qu'il
[t'envoie,

Chante, poète, chante en tressaillant de joie,

A nos champs paternels un cantique d'AMOUR.
FRÈRE GILLES, O.F.M.
Rome, 1916.

Vives félicitations

Il nous fait grand plaisir d'annoncer à nos amis, les lecteurs du "Bulletin", que notre sympathique collaborateur M. Raoul Dumaine est l'heureux papa d'un gros garçon. Et nous prions M. et Mme Dumaine d'agrémenter nos compliments les plus sincères.

La Rédaction.

Au groupe Social des Agriculteurs Canadiens

Le P. Archambault signalait l'autre jour dans *Le Devoir* le beau geste des agriculteurs de France qui viennent de se consacrer au Sacré Cœur comme groupe social, et il souhaitait voir reproduire bientôt cet acte admirable par nos agriculteurs canadiens. Nous pouvons lui dire aujourd'hui qu'il n'a pas préché dans le désert: sa parole en effet a été entendue et à soulevé un bel enthousiasme en certains quartiers. M. Anatole Vanier nous a appris déjà que le Comptoir Coopératif de Montréal, dont il est le président, a résolu de pousser ce noble projet et de le faire réussir pour le plus grand honneur et le plus grand bien de la classe agricole.

Non seulement il convient que les familles et les paroisses se consacrent au Cœur de Jésus en reconnaissant son règne social, mais il faut aussi que les groupes professionnels placent leurs intérêts sous cette égide sacrée. Lorsqu'un souverain est couronné, il ne reçoit pas uniquement les hommages de ses ministres et des particuliers, mais il lui plaît aussi de voir les différents corps de l'État venir l'assurer de leurs sentiments de soumission. La fidélité de tous lui sera ainsi engagé par plus de serments et rien ne pourra briser ce solide faisceau des cohésions nationales. Jésus-Christ veut aujourd'hui régner en maître sur notre peuple, il a vraiment inauguré sa suave domination parmi nous. Il faut donc que les différents corps de la nation lui prêtent serment de fidélité, et le premier à remplir cet auguste devoir doit être de plus puissant et le plus noble de nos groupes sociaux, celui des agriculteurs. Sa noblesse est authentique: les cultivateurs sont les rois

du sol, et leur profession est la seule à réclamer une origine divine. L'Esprit-Saint nous l'enseigne: *Aime, dit-il, les œuvres laborieuses, le travail des champs institué par le Très-Haut.* (Eccl. CII, 16). Et chez-nous d'ailleurs cette dignité a été particulièrement reconnue lors du grand congrès de 1912, où l'on distribua médailles et parchemins d'honneur pour glorifier l'inlassable fidélité d'un grand nombre de familles à conserver intact le patrimoine agricole des aïeux.

Mais le geste que l'on demande aujourd'hui à la classe rurale, ce n'est pas seulement un acte de religion agréable à Notre-Seigneur, une reconnaissance de sa royauté sociale, c'est surtout un appel à son divin Cœur pour implorer son secours et sa protection.

La famine menace notre pays et dans un lointain sombre apparaît le spectre lugubre de la faim. Nos économistes les plus éclairés font entendre de sinistres prédictions. Déjà la cherté prodigieuse de la vie affole toutes les classes laborieuses. Dans la stupeur de cette calamité imminente, l'on se tourne vers les campagnes et c'est de là que doit venir le salut si le Ciel daigne avoir pitié de nous.

Mais le cultivateur et ses champs sont entre les mains de Dieu. *C'est moi, dit-il, qui envoie la stérilité ou l'abondance; demandez-moi la fertilité des campagnes et les moissons planifiées.* Ce sont nos prières qui éloigneront les grêles destructrices, les nuées d'insectes dévastateurs, les gélées hâtives. Le Cœur de Jésus se laissera toucher par nos supplications publiques. Il nous enverra la joie des épis abondants et des récoltes fécondes.

C'est encore à ce divin Cœur qu'il faut recourir dans la période de rénovation que traverse actuellement l'agriculture québécoise. Les cultivateurs de chez-nous commencent à comprendre qu'ils doivent aujourd'hui unir leurs efforts, se solidariser, se grouper en syndicats, coopératives, mutualités, etc., s'ils veulent prospérer et tirer plus de profits de leurs labours. Mais, dit-on, l'homme de nos campagnes ne possède pas encore les qualités nécessaires pour faire réussir ces organisations. Il ignore le désintéressement social, le dévouement à la chose commune. Il manquerait d'esprit chrétien en affaires; à la devise du *chacun pour tous* il opposerait trop souvent l'égoïste *tout pour soi*. Ah! c'est bien au Cœur de Jésus qu'il faut s'adresser dans ce cas, au Cœur de Jésus grand comme le monde, débordant de charité. Sa vertu guérira notre individualisme mesquin, élargira nos coeurs, nous portera à nous oublier nous-mêmes pour l'avantage de tous.

Dans la patience du Cœur de Jésus le paysan puisera encore le courage dont il a besoin pour accomplir sa besogne laborieuse; à la lumière dont l'illuminera cette dévotion sacro-sainte, il verra surtout qu'il ne doit plus déserter les champs pour venir perdre à la ville le trésor des vertus ancestrales avec la vigueur de ses membres.

C'est au berceau de la dévotion au Sacré-Cœur dans notre pays, à Québec même, que se réuniraient des milliers de cultivateurs pour accomplir cette consécration solennelle et salutaire. Les fêtes prochaines en l'hon-